OstinatO

Territoires d'expérimentation de la boucle

Musique pour s'évader ? Musique de transe ? Comment décrire "OstinatO", cet étrange objet sonore qui semble entraîner ses auditeurs dans des espaces de rêve infinis ? Fruit de l'imagination du Trégorrois Philippe Ollivier, rejoint par Yannick Jory, le spectacle créé en 2006 est devenu récemment un album. C'était l'occasion de revenir sur l'élaboration complexe de cette musique, qui allie perfomance acoustique et informatique.

Musique Bretonne : ***Vous avez formé votre duo accordéon-saxo en 2005, entre voisins, peut-on dire, mais avec des parcours, des manières de travailler différentes... Comment avez-vous travaillé ensemble à ce projet ?***

Philippe Ollivier : L'idée du spectacle "OstinatO" est lentement venue s'imposer à moi. C'est le fruit de plusieurs expériences, notamment de mon parcours de sonorisateur. C'est également le fruit de mon travail sur l'informatique dédiée au spectacle vivant. J'avais depuis longtemps envie de créer un espace sonore et musical dans lequel public et musiciens seraient très proches. Après avoir vu un spectacle de danse butô, le déclic a eu lieu : ce spectacle musical serait un lieu d'expérimentation pour la lenteur et le rêve éveillé... Au départ, je pensais travailler seul sur ce projet mais, très vite, je me suis rendu compte que, tant sur le plan humain que sur le plan musical, travailler à deux serait préférable. C'est Yannick Jory, mon voisin, qui m'a semblé être l'homme idéal ! Et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce que, comme moi, il a beaucoup travaillé pour le spectacle et pas seulement dans des contextes de concert. Ensuite parce qu'il est également compositeur, que c'est un improvisateur hors pair, excellent lecteur, très ouvert aux nouvelles technologies. De plus, Yannick a toujours beaucoup de recul et est très doué pour l'organisation musicale ; il a enfin de "grandes" oreilles, très exigeantes (d'ailleurs très prisées pour la réalisation d'album et le conseil artistique en musique). Nous venons tous deux de la musique bretonne, mais Yannick est également passé par une formation classique. Pour ma part, je suis presque complètement autodidacte. Nous sommes complémentaires.

Aux premières répétitions, je suis arrivé avec un paquet de partitions, des compositions anciennes ou récentes, on les a passées en revue, fait des choix, cherché la place des instruments – le duo sax-bandonéon n'est pas courant ! Partant de là, beaucoup d'arrangements et quelques compositions ont été créés à deux. Parallèlement à ce travail purement musical, nous nous sommes engagés dans l'expérimentation informatique, en travaillant les sons à l'aide d'algorithmes informatiques qui viendraient s'intégrer à Logelloop. L'outil informatique se développait en même temps que la musique, c'était grisant !

Quelque temps plus tard, nous nous sommes retrouvés pour créer le spectacle. C'est-à-dire achever la musique, ordonner les événements, caler le son et mettre en place la scénographie. Pascal Rueff, poète et ingénieur du son, nous a épaulés pour l'agencement sonore et musical du spectacle. C'est avec lui que nous avons affiné les mixages et l'aspect sonore. Pour la scénographie, nous avons travaillé avec Laurance Henry, metteuse en scène de la compagnie AKA Entrepôt. C'est elle qui, partant de notre projet, a choisi les matériaux et donné son aspect visuel à "OstinatO".

Musique Bretonne : ***Vous venez de parler de Logelloop. De quoi s'agit-il ?***

Philippe Ollivier : Logelloop est un boucleur en temps réel. C'est un logiciel que j'ai commencé à créer pour le spectacle "Souffles en boucles", de Michel Aumont. A l'époque, il n'existait pas de boucleur qui permette l'enregistrement sur des pistes séparées. Logelloop apporte cela, jusqu'à dix canaux. La séparation des boucles permet de traiter chacune indépendamment. On peut changer la vitesse de lecture, la hauteur, lire en marche arrière, effacer les boucles une par une, faire des copies, des assemblages, etc. Après deux années de travail acharné et solitaire sur ce logiciel, Christophe Baratay s'est joint à moi en apportant sa très grande compétence d'informaticien et de musicien. Christophe s'occupe du noyau, essentiel pour la qualité du son, la fiabilité et les performances de l'outil. Quant à moi, je m'occupe de l'interface utilisateur et des fonctions. Logelloop contient également des modules nécessaires à la spatialisation du son. Je l'utilise dans l'ensemble de mes projets.

M.B. : ***L'album que vous avez sorti il y a quelques mois est l'aboutissement d'une création mûrie sur scène pendant des années...***

"Ostinato" : un bandonéon, un saxophone... et des boucles (Graphisme Le Jardin graphique).

P.O. : Effectivement, l'album est une sorte d'aboutissement. Mais nous y avons travaillé librement par rapport au spectacle. Nous sommes partis de la musique de celui-ci, sachant qu'il y aurait des coupes et des modifications. Certains morceaux ont été complètement réécrits. Un nouveau morceau a été composé, *Chambre 3*, qui n'existera probablement jamais sur scène. Notre tandem fonctionne également très bien en studio. Là aussi, nous sommes complémentaires, ce qui nous donne une grande liberté. Nous avons travaillé sur une longue période pour ce CD, presque deux ans, par périodes de quelques jours. Comme nous sommes voisins, nous avons même travaillé par demi-journées à certains moments. Le CD s'est fait sans aucune pression : le fait de maîtriser l'ensemble de la chaîne, de la création de la musique au mastering, est un atout car nous ne sommes pas tributaires d'un budget contraignant ou d'un temps limité en studio. C'est important dans le processus de création.

M.B. : ***Quelle est la part de l'écriture et celle de l'improvisation, au final ?***

P.O. : L'improvisation est une part essentielle de notre musique. Les morceaux comme *C'est l'été* ou *Chambre 3* sont très écrits à la base, mais les variations de Yannick autour du thème mènent à l'improvisation. D'ailleurs, je devrais dire que tout est très écrit à la base mais, tant sur le CD que sur scène, à part *Lento*, tous les morceaux contiennent de l'improvisation. Il me semble que ça fait partie du fondement même d'"OstinatO".

M.B. : ***Cet enregistrement marque-t-il l'achèvement d'un processus de création ? Est-il déjà une ouverture vers d'autres pistes ?***

P.O. : Je ne crois pas que ce soit un achèvement, c'est une étape. Nous sommes déjà sur un autre projet, un spectacle avec du visuel. Nous en ferons la musique tous les deux : on ne change pas une équipe qui marche ! Je ne sais pas, en revanche, si le CD ouvre sur autre chose. Ce que je sais, c'est que nous avons laissé de côté des idées et des morceaux car tout ne rentrait pas dans "OstinatO". Lorsque nous recommencerons à travailler, nous rouvrirons les archives. Depuis un moment déjà, je travaille sur des ébauches de nouveaux modules informatiques et je mets des idées musicales de côté.

M.B. : ***Ostinato : "cellule rythmique ou harmonique répétée de façon obstinée". Ce terme dit bien votre musique. Mais vous, comment la décririez-vous ?***

Une représentation d'"OstinatO" en 2007, dans la cour du Logellou, le "laboratoire" de Philippe Ollivier basé à Penvénan, dans le Trégor (Photo Christophe Baratay).

P.O.: Chaque morceau, dans "OstinatO", contient un ostinato ! L'ostinato peut-être rythmique, mélodique ou harmonique, parfois les trois à la fois... Toutes les musiques méditatives ont recours à la répétition. Notre idée était de mettre les esprits en apesanteur et, pour cela, l'ostinato est redoutablement efficace ! Mais je crois que, de toute manière, ma musique se classe souvent dans les musiques répétitives... L'ostinato allait de soi.

Si je devais décrire notre musique, je reprendrais ce que j'avais écrit dans le premier projet : "*musique érudite populaire*". "*Ni élitiste, ni populiste*", ajouterait Jean-Louis Hourdin, metteur en scène de théâtre.

Cette musique est le fruit d'un bain dans la musique bretonne, ou d'autres musiques traditionnelles, et de la musique contemporaine que nous écoutons. Évidemment, vingt ans de pratique de musique bretonne, ça marque, à un point qu'il m'est difficile de faire la part des choses. Il m'arrive de déceler un motif directement venu de la musique bretonne dans mes compositions mais, bien souvent, je ne me rends même plus compte de ces réminiscences. Ce qui est trace de musique contemporaine dans "OstinatO", c'est l'acceptation de la dissonance, l'utilisation de transformations informatiques des événements acoustiques, et l'idée que la mélodie ne fait pas tout.

M.B.: ***La manière dont vous travaillez les sons en boucles vous rapproche de musiciens comme Michel Aumont, Arz Nevez, Erwan Burban...***

P.O.: Dans notre musique, il y a deux choses différentes. D'une part l'ostinato, qui est un motif répété par le musicien et qui évolue subrepticement et, d'autre part, la boucle, qui sert à répéter un son, une phrase ou un motif par un outil informatique. Au final, nous utilisons moins la boucle, si ce n'est pour créer des ambiances ou des bains de sons. Ceci étant dit, avec les artistes que vous citez, nous appartenons à une mouvance qui a des ramifications communes. C'est probablement encore plus vrai lorsque l'on parle du travail de Michel Aumont car j'ai travaillé en tant qu'ingénieur du son et informaticien sur la création "Souffles en Boucles", projet dans lequel Michel a flirté avec les limites de la boucle. Ça a été pour moi une expérience fondamentale, il est évident qu'il y en a des traces dans "OstinatO".

M.B.: ***La scénographie de vos spectacles se fonde sur la recherche d'une atmosphère, d'une proximité avec le public, en accord avec votre musique, qui invite à la rêverie, au lâcher prise...***

P.O.: Lorsque j'étais régisseur son du Carré Magique, théâtre de Lannion, j'ai beaucoup travaillé sur la multidiffusion et la spatialisation du son. Je crois me souvenir que la première grande expérience dans ce domaine était la création sonore du spectacle *Le chant des pierres dans l'eau,* du pianiste et compositeur Jean-Marie Machado. Il y avait quinze pianos et un chœur de soixante personnes sur scène. Une sonorisation en stéréo ne convenait pas, il m'a donc fallu chercher une alternative. La diffusion du son a finalement eu lieu en octophonie (en utilisant huit enceintes). C'était le début d'un travail de recherche

qui m'a mené jusqu'à "OstinatO" en hexaphonie et, aujourd'hui , au "Carlonéon", où la diffusion du son est en heptaphonie, dans une caravane !

J'ai pu constater lors de mes différentes expériences que la diffusion du son en plusieurs points permet des effets sonores et souvent une meilleure intelligibilité, puisque le cerveau est plus prompt à décoder des signaux complexes s'ils sont éclatés dans l'espace. Les effets de spatialisation, et notamment les déplacements de son, peuvent agir comme des psychotropes sur l'auditeur. Ces décors sonores peuvent aider au lâcher prise du public. Pour nous, cela implique que, dans la partition, soit inscrite la position des sons. L'écriture musicale tient compte de l'espace.

D'ailleurs, dans "OstinatO", comme dans la plupart de mes spectacles, il n'y a pas de sonorisateur. Ce sont les musiciens eux-mêmes qui font le mixage, ce qui leur impose d'être dans le même bain sonore que le public. Sans intermédiaire avec le public, le musicien a, un peu comme un sculpteur, une relation totale avec la matière sonore.

M.B. : ***"OstinatO" s'est produit récemment au festival Planètes Musiques, à Nanterre. Cette expérience vous semble-t-elle prometteuse d'une audience élargie ? Comment avez-vous ressenti son accueil loin de vos bases trégorroises ?***

P.O. : Planètes Musiques est un festival unique, dans le monde de la musique traditionnelle, pour l'importance qu'il donne à la promotion des artistes. La communication autour de ce concert de Nanterre, comme le passage qu'il a suscité sur France Inter à l'émission "Le fou du roi", est un coup de pouce important pour nous. Les commandes de CD qui ont suivi l'émission donnent une mesure de son impact. Toutefois, si les résultats sont visibles à court terme, il faudrait plus de moyens, comme une distribution nationale pour le CD, un tourneur pour le spectacle et une communication plus conséquente pour espérer des retombées à long terme.

En ce qui concerne l'accueil du spectacle par le public de Nanterre, on peut dire qu'il était plutôt bon. Généralement, quel que soit l'endroit, lorsque les gens sont dans ce bain sonore et dans ce rapport inhabituel aux musiciens, ils se laissent aller au rêve, et nous n'en demandons pas plus.

Propos recueillis par
Caroline Le Marquer

www.philippeollivier.com
http://logelloop.logellou.com

Le CD OstinatO est en vente au prix de 16 euros (port compris) auprès de Fur Ha Foll, 2 Penn Krec'h, 22710 Penvénan.

Dans la configuration chapiteau, le son est diffusé via de multiples haut-parleurs répartis dans la voûte du plafond (Photo P. Ollivier).